

VIII. Climat. — Après avoir considéré la surface de la terre, sa configuration et ses divers produits, il nous reste encore à parler de son climat.

Vu la fertilité du terrain, l'abondance de toute espèce de produits, la situation géographique, il semble que la Cilicie soit un des coins du monde des plus tempérés et des plus salubres. Pourtant ce n'est pas la réalité; non seulement cette terre n'est pas un pays des plus salubres, mais elle est tout à fait malsaine dans sa partie plate loin des montagnes.

Il est évident que la longue négligence des habitants et les continuelles dévastations ont augmenté les terrains marécageux vers la mer et vers les fleuves. Les exhalaisons méphitiques qui s'en dégagent causent la fièvre jaune pendant l'été qui dure jusqu'à la moitié d'octobre. Dans les ouvrages anciens aussi nous trouvons des allusions à ces fièvres: bien que nos historiens et nos auteurs n'aient fait aucune observation à ce sujet, des étrangers, leurs contemporains, nous en parlent. Lorsqu'il fut question de former une croisade, aux XIII^e et XIV^e siècles, pour conserver la terre aux chrétiens et protéger les Arméniens, on a prit de grandes précautions pour ne pas y laisser habiter les étrangers; et quelqu'un eut le courage de dire qu'au bout d'une année sur 4000 cavaliers il n'en restera que 500. Quand on en parla au Concile de Vienne, au commencement du XIV^e siècle, Henri, roi de Chypre, écrivit au Pape Clément V, que le climat du pays était si malsain et si sujet à occasionner des maladies, que, durant l'été, les habitants s'enfuyaient vers les montagnes, et que ceux qui étaient obligés à demeurer dans la plaine étaient frappés par la fièvre et en mouraient souvent.

Peu auparavant, le Karaman, prince tur-coman, écrivait, avant sa domination, ces sarcasmes au roi Héthoum: «Ayez encore un peu de patience, jusqu'à ce que vos terres soient purifiées par les vents d'automne, afin que pendant mon séjour je ne sois pas affaibli et incapable d'agir». Naturellement l'air était plus insupportable aux visiteurs et aux étrangers, comme ils l'avouent, qu'aux naturels habitants³⁵. Cependant il est sûr qu'alors le terrain était mieux entretenu et mieux cultivé. Les forêts et les bois y étaient nombreux, les marais

³⁵ Comme aussi un secrétaire vénitien écrivait au Doge d'alors: *Terra Armeniæ alienigenis est infirma*. La même chose écrit aussi l'historien Sanudo Torsello, l'ami des Arméniens.